

# Jacky Beillerot (1939-2004)

Jacky Beillerot nous a quittés brutalement le 1<sup>er</sup> septembre 2004, à la fin d'une matinée où il avait assuré une conférence dans un organisme de formation : aucune fin n'aurait pu être plus symbolique de l'ensemble de sa vie.

Jacky Beillerot s'était, depuis les années 70, intéressé à la formation des adultes et à l'éducation permanente. Il avait fait partie des premières aventures de la formation d'adultes, à l'Éducation Nationale, à partir de 1972, comme Conseiller au Centre intégré de formation de formateurs, puis au CAFOC de l'Académie de Versailles, après avoir été professeur d'histoire-géographie au lycée d'Angoulême puis enseignant d'expression et de formation générale à l'IUT de Poitiers. Il a été aussi un militant syndicaliste, ayant été au bureau de l'UNEF pendant la guerre d'Algérie puis au SGEN-CFDT.

De son expérience de formateur d'adultes, il a gardé, après son intégration en 1979 comme assistant au département de sciences de l'éducation de Paris X-Nanterre (après y avoir été chargé de cours pendant plusieurs années) un grand intérêt pour les questions de formation d'adultes et il a milité toute sa vie pour que les sciences de l'éducation consacrent des recherches à ces questions. C'est de cette réflexion sur la formation d'adultes qu'est né son intérêt pour la

notion de rapport au savoir, qu'il a ensuite travaillée d'un point de vue historique, théorique et empirique. Il rappelait sans cesse que l'éducation ne concernait pas seulement le système scolaire, mais bien d'autres champs encore, comme l'éducation familiale ou encore l'éducation permanente.

Devenu maître de conférences, il a dirigé le département de sciences de l'éducation de Paris X-Nanterre de 1985 à 1988. Durant son mandat, le nombre d'étudiants et d'étudiantes du département s'est accru de manière significative grâce à la signature de plusieurs conventions avec des centres de formation de travailleurs sociaux. Ces conventions permettent aux stagiaires en formation continue de ces centres de venir faire un cursus de licence et/ ou de maîtrise de sciences de l'éducation en même temps que leur formation.

En 1987, il soutient une thèse d'État sur travaux avec une note de soutenance dont l'objet est précisément la notion de rapport au savoir.

Ayant été nommé professeur, toujours à Paris X-Nanterre, il crée une équipe de recherche qu'il intitule *Savoirs et rapport au savoir*, équipe qui sera rejointe par plusieurs collègues et qui comprend aujourd'hui six membres statutaires, 13 enseignants-chercheurs associés et 29 doctorants.

Mais Jacky Beillerot ne s'est pas contenté de contribuer à l'organisation et au rayonnement du département de sciences de l'éducation de Paris X-Nanterre. Il a joué un rôle essentiel dans la communauté des sciences de l'éducation, apportant une contribution très importante à l'AECSE (l'Association des Enseignants-Chercheurs en Sciences de l'Éducation), comme membre de son CA. Il a joué un rôle important dans l'organisation des premiers congrès et colloques de recherche en éducation. Il militait pour que soit développée la recherche en éducation, afin qu'elle puisse éclairer aussi bien les pratiques éducatives que les actes des décideurs. Il a participé au CNCRE, (Comité National de Coordination de la Recherche en Education), où il avait réalisé un travail d'étude très intéressant sur les revues du champ, puis à la commission Prost, qui est à l'origine du PIREF (Programme Incitatif de Recherche en Éducation). Il appelait les décideurs à développer « une pensée politique raisonnable et audacieuse sur les questions d'éducation ».

Mais il avait une autre préoccupation à laquelle il attachait une grande importance : la diffusion des recherches en éducation auprès des praticiens. C'est ainsi qu'il a inventé une manifestation très originale : la Biennale de l'éducation et de la Formation, qui s'est tenue régulièrement tous les deux ans depuis 1992 et en partenariat avec l'INRP depuis 2000. Pour organiser ces Biennales, il avait créé une association, l'APRIEF (Association pour la Promotion des Recherches et des Innovations en Education et Formation), dont les membres devaient contribuer avec lui à la structuration et à l'animation intellectuelle de ces manifestations. Ces Biennales ont rassemblé à chaque fois plus d'un millier de personnes, avec des conférences, des tables rondes, des colloques, des ateliers, mettant en relation, selon des modalités de travail originales, chercheur/ses, innovateur/trices et praticien/nes.

Toujours dans cette perspective de diffuser les recherches en éducation auprès d'un plus large public, il est l'auteur de nombreux articles dans *Les Cahiers Pédagogiques* et dans *le Monde de l'éducation* (où il a tenu pendant sept ans une chronique qui rendait compte des livres qu'il jugeait importants). Il était aussi président de l'association Arc-en-ciel théâtre.

Devenu récemment professeur émérite, il s'était consacré encore plus systématiquement au développement de la recherche sur la formation des adultes. Récemment, il avait créé, avec d'autres, une nouvelle

revue de recherches dans ce domaine, intitulée *Savoirs. Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes*. Il avait aussi fondé une nouvelle association, le GEHFA (Groupe d'Étude-Histoire de la Formation d'Adultes), qui s'est donné pour but de promouvoir les recherches sur l'histoire de la formation des adultes.

Il est l'auteur, seul ou en collaboration, de treize livres dont certains ont fait date : *L'idéologie du savoir* en 1979 chez Casterman, *La société pédagogique* en 1982 aux PUF, *Voies et voix de la formation* en 1988 et *L'éducation en débats : la fin des certitudes* en 1988 chez l'Harmattan. Il a eu aussi une activité importante comme directeur des collections « Savoir et formation » chez l'Harmattan et « Biennales de l'éducation » aux PUF.

Au niveau de la recherche, il a contribué, avec Bernard Charlot, à l'élaboration et au développement de la notion de « rapport au savoir », comme notion organisatrice du champ des recherches sur l'éducation et fait de nombreuses recherches sur les savoirs et la formation des adultes. La note de soutenance de sa thèse d'État s'intitulait *Savoir et rapport au savoir : disposition intime et grammaire sociale*. Elle montrait la double origine de la notion de rapport au savoir : d'une part la psychanalyse, mais aussi la sociologie et en particulier la sociologie de la formation des adultes. Il est resté fidèle dans sa théorisation à cette double origine, qui correspondait aussi à ses liens avec la sociopsychanalyse de Gérard Mendel et le groupe Desgenettes dont il avait été membre.

Il a sans cesse poursuivi sa réflexion à la fois sur les dimensions socio-historiques des savoirs et sur les multiples manières dont un sujet psychique singulier peut les faire siens à travers son intégration à diverses institutions. Disposition intime, le rapport au savoir se constitue très précocement dans les rapports complexes que le jeune enfant entretient avec les personnes significatives de son entourage (en lien avec le désir et l'interdit de savoir), puis il se transforme peu à peu par les milieux socio-institutionnels que le sujet, enfant, jeune, adulte rencontre tout au long de sa formation, tout au long de sa vie. Dans ces différents milieux, le sujet va découvrir de multiples savoirs de diverses natures. « *Grammaire sociale* », ces savoirs obéissent à des codes complexes qui définissent à la fois leurs modalités de production, leurs contenus, leurs producteurs (et productrices) et leurs destinataires légitimes. Ainsi le sujet les découvre comme déjà là, constitués par les groupes sociaux et la tradition auxquels il appartient ou aux-

quels il va s'intégrer. C'est par l'appropriation de ces savoirs que le sujet apprend, s'éduque, forme et transforme son rapport au savoir.

En 1997, pour le *Dictionnaire de l'éducation et de la formation*, Jacky Beillerot propose de définir le rapport au savoir comme un « processus par lequel un sujet, à partir de savoirs acquis, produit de nouveaux savoirs singuliers lui permettant de penser, de transformer et de sentir le monde naturel et social ». Cette définition met l'accent sur les dimensions actives et créatives, pour un sujet donné, de son rapport au savoir. Il ne s'agit pas de définir des caractéristiques données et stables d'un sujet cognitif, mais de comprendre comment, dans un certain état des savoirs constitués d'une société dans lequel l'individu naît et se développe, celui-ci va pouvoir forger sa manière propre de se rapporter aux savoirs existants, se confronter à eux, les accepter ou les rejeter, et, s'il les accepte, de se les approprier, pour produire sa propre façon de comprendre le monde et d'agir sur lui.

Et enfin Jacky Beillerot n'était pas seulement un organisateur et un chercheur : c'était aussi un incomparable praticien de l'enseignement et de la formation. Des générations d'étudiants et d'adultes en formation continue ont bénéficié de son accueil, de son écoute, de sa disponibilité, de son soutien sans faille, de sa direction exigeante, de son humour, de son énergie. Il avait su tirer de son histoire personnelle une ardeur à comprendre, une capacité à entrer en résonance avec la souffrance d'autrui. Par son désir de savoir, son éthique personnelle, sa profonde humanité, il savait redonner courage et confiance.

C'est l'ensemble de ces activités multiformes qui ont été reconnues par les décorations qu'il a reçues : il était Officier des Palmes Académiques et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il restera vivant dans notre affection et notre souvenir.

Le collectif « Savoirs et rapport au savoir »  
Paris X-Nanterre